

TROUBLES DU LANGAGE ET MÉDIATION



Pascale Voirol est logopédiste depuis 2011. Elle a étudié la psychologie à l'Université de Genève puis la logopédie à l'Université de Neuchâtel. Nous avons choisi de lui poser quelques questions sur les difficultés qu'entraînent les troubles du langage pour la construction du sens et le travail effectué par les logopédistes pour remédier à ces obstacles. Elle donne aussi des conseils pratiques aux enseignants de langues étrangères confrontés à des enfants ayant des troubles du langage.

Babylonia: Ce numéro de Babylonia porte sur la médiation et la construction du sens, dans l'enseignement des langues mais aussi de manière plus générale. Pascale Voirol, vous êtes logopédiste et psychologue. Pourriez-vous nous donner des exemples de troubles du langage pouvant entraver la co-construction d'un sens commun?

Pascale Voirol: Les plus courants sont les dysphasies qui peuvent être soit expressives, soit réceptives, soit mixtes. En ce qui concerne les dysphasies expressives, elles peuvent se manifester par la difficulté à trouver le mot correct, par des constructions syntaxique-morphosyntaxique laborieuses, ou par un trouble de l'informativité. Dans ce dernier cas, l'enfant aura des difficultés à évaluer les informations nécessaires à son interlocuteur pour une interaction réussie. Il racontera donc par exemple un événement vécu sans expliciter où ça s'est passé, avec qui, pourquoi etc., ce qui va rendre son discours décousu et difficilement compréhensible pour son interlocuteur qui se verra obligé de faire des demandes de clarifications.

Les dysphasies peuvent aussi être réceptives. Dans ce cas, l'enfant peut avoir un stock lexical lacunaire et il aura difficilement accès aux subtilités syntaxiques. Les aspects pragmatiques du langage peuvent également être touchés et entraîneront des difficultés à faire des inférences et/ou à comprendre le second degré (l'humour par exemple). Dans certains cas, les troubles dysphasiques sont mixtes, c'est-à-dire touchent à la fois la production et la réception.

Il est à noter que les atteintes et symptômes de la dysphasie peuvent être diverses: lorsqu'elle est expressive, tous les niveaux du langage peuvent être touchés: elle peut se traduire par une déformation des mots, une pauvreté du lexique, des dyssyntaxies (i.e. des troubles de la syntaxe et morphosyntaxe), etc. En grandissant, l'enfant dysphasique parvient normalement à bien compenser les premiers niveaux de langage tels que la prononciation, mais des difficultés au niveau discursif et pragmatique peuvent persister.

Babylonia: En quoi ces troubles du langage sont-ils un obstacle à la co-construction du sens?

Pascale Voirol: Prenons l'exemple des difficultés expressives au niveau lexical, par exemple le manque de mot. Un manque du mot se caractérise par une difficulté à aller récupérer un mot en mémoire. Le mot est bien là, quelque part, mais c'est l'accès à ce dernier qui est difficile. Dans l'interaction, cela peut créer des temps de latence qui vont «couper le rythme» de la conversation, ou alors l'utilisation de mots «passe-partout» tels que «machin» ou «truc» ce qui rend le propos imprécis. Dans de telles conditions, on peut imaginer que co-construire un sens commun avec son interlocuteur peut être laborieux.

Une séquelle de la dysphasie expressive à l'âge adulte est souvent un trouble de l'informativité. La personne concernée peine à structurer son discours avec clarté. Réfléchir à la manière dont on va former ses énoncés, tenir compte des connaissances partagées et non partagées avec son interlocuteur, varier l'utilisation de son lexique, faire la part des choses entre ce qui est important à dire et ce qui est superficiel, réagir de manière adéquate aux interventions de son interlocuteur tout en gardant le fil conducteur de sa pensée, sont autant de compétences indispensables au bon déroulement d'un débat. Une personne avec une dysphasie peine justement à tous ces niveaux.

Babylonia: quelles sont les conséquences sociales de ces troubles chez l'enfant?

Pascale Voirol: La dysphasie réceptive concerne le versant compréhension. Les difficultés de compréhension peuvent être dues à un stock lexical pauvre, mais également à un manque d'accès à certaines formes syntaxiques et morphosyntaxiques subtiles, et aussi à des difficultés à faire des inférences. Comprendre les sous-entendus, inférer ce qui n'est pas explicitement dit, avoir accès au deuxième degré et à l'humour peut-être un exercice difficile pour une personne atteinte de ce type de dysphasie. On peut alors imaginer l'obstacle que ça peut représenter dans une interaction: com-

ment co-construire un sens commun, comment trouver un terrain d'entente commune si on ne parvient pas à comprendre certaines subtilités de l'échange et ainsi à se faire comprendre en retour? De plus, chez les jeunes enfants, comme je l'ai déjà dit, la dysphasie peut s'exprimer par une déformation des mots, ce qui les rend parfois inintelligibles. C'est souvent très frustrant pour eux car ils ont la tête pleine de choses à dire mais n'arrivent pas à se faire comprendre de leurs camarades ou des adultes. Certains se braquent alors et ne disent plus rien, d'autres se mettent en colère.

Ainsi parfois, c'est en tout cas ce que j'observe chez certains enfants avec une dysphasie, ces derniers restent en retrait, ne s'exprime que très peu ou seulement lors d'une nécessité absolue. Tout ce qui touche au langage est bien trop laborieux pour eux et les empêche donc de participer à un débat, malgré le fait que les idées ne leur manquent pas. Mais la mise en mots est trop compliquée.

Ce retrait peut aussi s'observer comme conséquence à d'autres troubles de l'énonciation, tels que, par exemple le bégaiement, un trouble du rythme de la parole apparaissant dans un contexte interactionnel. Le bégaiement se caractérise soit par des blocages en début d'énoncé ou sur certains mots jusqu'à ce que «ça sorte», soit par une répétition du premier son ou de la première syllabe. La personne qui bégaiement va donc utiliser des stratégies d'évitement, c'est-à-dire qu'elle va préférer certains mots qui seront moins enclins à provoquer le bégaiement que d'autres. Cela implique de préparer ce qu'elle souhaite dire à l'avance, de choisir des synonymes etc. L'échange manque donc de naturel. La pensée n'est pas fidèlement transcrite car un synonyme diffère tout de même, même un tout petit peu, de la cible. Comment parvenir à co-construire avec son interlocuteur un sens commun dans de telles conditions? Sans compter le rythme de l'échange perturbé, un certain malaise pouvant s'instaurer, ainsi que le fait qu'on aura alors tendance à se focaliser plus sur la manière dont la personne s'exprime que sur le contenu de ses idées.

La dysphasie est un trouble d'acquisition spécifique du langage d'origine neurodéveloppementale donc présent dès la prime enfance et durable. Il faut donc la différencier du retard de langage que l'enfant rattrape à un moment donné.

La dyssyntaxie se caractérise par des erreurs syntaxiques et morphosyntaxiques. Ex. «c'est moi j'ai gagné», «les enfants prend le beau pomme»...

Babylonia: Dans votre métier de logopédiste, comment aidez-vous ces enfants pour que leurs troubles du langage ne soient pas, ou soient moins, un obstacle à l'interaction?

Pascale Voirol: La première étape de toute intervention est l'évaluation des troubles, mais aussi des ressources. Dans mes prises en charge je me base en effet sur les ressources de l'enfant, ce qu'il sait déjà faire et les stratégies qu'il utilise pour compenser ses difficultés. Pour cela, en plus des tests standardisés qui donnent des résultats quantitatifs, je me base beaucoup sur les observations pendant le bilan et une analyse qualitative des productions de l'enfant. Afin de mieux cibler les stratégies qu'ils mettent d'eux-même en place, il m'arrive (lorsque leur niveau langagier le permet) de leur demander par exemple «comment as-tu résolu cette tâche? qu'as-tu fait à tel et tel moment pour trouver la réponse? etc.». Ensuite, l'intervention elle-même dépend des troubles de l'enfant bien sûr, mais je dirais que l'un des points importants est que l'enfant puisse conscientiser son propre fonctionnement, ses difficultés mais aussi et surtout ses forces, afin qu'au final une automatisation des nouveaux acquis puisse se faire. Cela demande donc une certaine explicitation des choses, par exemple qu'est-ce qu'il se passe dans une interaction. Donc avec un enfant qui a par exemple un trouble de l'informativité et de structuration du discours, je travaille avec des supports visuels que l'enfant a sous les yeux pour raconter son récit, pour donner une structure (quand? où? quoi? avec qui? etc.) afin de varier les canaux d'apprentissage et travailler avec le visuel pour une meilleure conscientisation des étapes de structuration. De manière similaire, un enfant avec des troubles du langage pourra être tellement concentré sur sa production qu'il en oubliera son partenaire d'interaction. Nous travaillerons donc de manière très explicite sur le tour de parole, pour lui permettre de conscientiser les ingrédients d'un dialogue réussi. Pour un enfant qui a des troubles de compréhension au niveau pragmatique, je peux travailler par exemple avec des histoires orales, écrites, ou encore des histoires en images, l'idée étant de mettre en évidence ce qui est explicite d'une part, et les informations qui ne sont pas données et doivent donc être inférées d'autres part.

Il faut noter que je ne décris ici qu'une part de mon travail de logopédiste. En effet, le lien avec l'enfant, mais aussi avec ses parents, sa famille ainsi que tous les professionnels qui l'entourent (enseignants, médecins, autres thérapeutes...) fait partie intégrante du processus thérapeutique. Par exemple avec un petit enfant qui a des troubles de l'élocution, je travaillerai cet aspect avec l'enfant à mon cabinet, souvent avec des jeux, et en parallèle je ferai un travail de guidance avec les parents pour qu'ils puissent reprendre certaines techniques d'étayages sous forme de feedback correctifs (par exemple) dans la vie courante. Le but étant de diminuer de plus en plus l'étayage au fur et à mesure que l'enfant progresse. Le travail au niveau des troubles du lexique nécessitera aussi une collaboration avec les parents et les enseignants. Les enfants qui ont des troubles du langage nécessitent souvent énormément d'expositions pour qu'un mot soit appris et intégré. Il est donc important, lorsque c'est possible, que les parents et les enseignants travaillent avec par exemple des livres d'images ou des histoires pour soutenir l'apprentissage. Je tiens à ajouter, pour en revenir à l'importance du lien thérapeutique, que si ce dernier est bon, parfois le simple fait de valoriser l'enfant en lui faisant prendre conscience de ses forces suffit pour le voir progresser. Toutes les techniques et astuces utilisées pour les prises en charge ne pourront fonctionner que si l'enfant parvient à gagner ne serait-ce qu'un peu de confiance en lui. Mon plus grand objectif, en tant que logopédiste, est donc là. Pour en revenir à des aspects plus concrets, l'idée est donc d'explicitier, conscientiser, puis mettre en pratique, avec le soutien des autres partenaires de l'enfant à l'école et à la maison. Je suis spécialisée dans les troubles «d'acquisition» du langage, donc développementaux et présents dès l'enfance. Il s'agit de troubles qui sont souvent compensés à l'âge adulte, plus ou moins selon les ressources de la personne, mais qui néanmoins seront toujours présents. Je dis souvent qu'un trouble du langage n'est pas une maladie, on n'en guérit donc pas, mais on peut cependant progresser et mettre en place des stratégies compensatoires permettant de vivre avec, plus ou moins bien selon les personnes et selon la gravité du trouble également.

L'enfant qui a des troubles du langage a besoin d'un enseignement explicite, l'implicite lui étant difficilement accessible. Il faut donc prendre le temps de passer par le métacognitif et expliciter clairement les règles de grammaire (c'est aussi le cas pour la L1).

Babylonia: Parlons de l'apprentissage des langues étrangères: En quoi les troubles du langage en L1 sont-ils un obstacle pour l'apprentissage L2?

Pascale Voirol: Dans mon métier, je me trouve souvent confrontée à des enfants allophones et des parents ainsi que des enseignants inquiets des difficultés de l'enfant en langue de scolarisation. Ce que j'essaie toujours de promouvoir est un bilinguisme additif en conseillant aux parents de continuer d'utiliser la L1 à la maison pour lui donner un rôle de langue-ciment. J'essaie de les rassurer en leur expliquant que le stock lexical de leur enfant est constitué de mots dans l'une et l'autre langue et que donc il est tout à fait possible que certains mots ne soient pas accessibles au moment voulu dans la langue voulue sans que cela ne constitue vraiment un problème (il y a les mots de la L1, souvent du quotidien, qui apparaissent à la maison, et les mots de la L2 qui concernent le contexte scolaire). Il y a bien sûr aussi des enfants qui ont un trouble du langage dans leur L1, et dans ce cas c'est souvent difficile pour nous de le diagnostiquer. Nous nous basons sur les témoignages des parents, mais devons prendre en compte des différences culturelles et inter-individuelles: certains interagissent beaucoup plus que d'autres, ce qui rend le diagnostic plus compliqué. S'il y a un diagnostic de trouble du langage posé, nous travaillons dans la langue de scolarisation et nous explicitons des stratégies qui peuvent aussi être utilisées dans la L1. Il est intéressant d'intégrer les parents dans les séances afin de pouvoir travailler dans les deux langues.

En ce qui concerne les enfants avec un trouble du langage qui apprennent des langues étrangères à l'école, l'aspect à prendre en compte est la surcharge. Parfois le handicap langagier rend l'acquisition de nouvelles langues si compliquée que la question d'une dispense des cours en question peut se poser. Sinon je pense qu'il faut baisser ou en tout cas ajuster les exigences pour les enfants qui ont des troubles du langage, et suivre certaines stratégies (voir ci-dessous). Il est essentiel que les enfants aient envie d'apprendre la langue et qu'ils y trouvent plus de plaisir que de souffrance. Si l'on voit une trop forte baisse de motivation, il faut trouver des solutions pour faciliter l'apprentissage pour ces enfants.

Babylonia: Quels conseils pratiques pourriez-vous donner aux enseignants L2 qui se trouvent confrontés à des enfants ayant des troubles du langage?

Pascale Voirol:

> Il est important dans la mesure du possible de mettre en place un enseignement multisensoriel en variant les canaux d'apprentissages (auditifs, visuels..) pour une meilleure mémorisation.

> Dans le même ordre d'idée, il peut être utile d'utiliser des codes couleurs pour ajouter du visuel par exemple pour les catégories grammaticales, ou pour aider l'enfant à repérer les informations-clés dans les textes.

> L'enfant qui a des troubles du langage a par ailleurs besoin d'un enseignement explicite, l'implicite lui étant difficilement accessible. Il faut donc prendre

le temps de passer par le métacognitif et expliciter clairement les règles de grammaire (c'est aussi le cas pour la L1).

> Un point essentiel est en outre de donner du sens: un enfant avec des troubles du langage aura énormément de peine à apprendre une liste de vocabulaire s'il n'y a pas de thème.

> Il vaut aussi mieux viser la qualité plutôt que la quantité. Par exemple, si cela semble pertinent, la liste de vocabulaire pour l'enfant qui a des troubles du langage pourra être réduite, le but étant de donner toutes les chances à son stock lexical de s'enrichir. De la même manière, dans les consignes, il est important d'être bref et viser l'essentiel pour éviter que l'enfant qui a des troubles du langage ne se perde et ne trouve pas les informations dont il a besoin.

> Enfin, l'enfant avec des troubles du langage aura besoin de révisions courtes et fréquentes et sous différents modes. Pour ce faire, des outils tels que quizlet peuvent être très utiles. J'encourage par ailleurs aussi les parents, lorsque c'est possible, à créer des listes et des activités sur quizlet pour donner plus d'opportunités d'apprentissage à leurs enfants.

En conclusion, l'enfant qui a des troubles du langage aura besoin de plus de temps, plus de variété, plus de contexte, et plus d'explicitation que les autres enfants de la classe. Cela peut paraître difficile à réaliser pour un enseignant qui a une classe entière et ne peut pas individualiser le programme à outrance, mais la collaboration avec les logopédistes – et les parents! – est essentielle pour surmonter ces difficultés.